

fait traverser les déserts et quitter une position enviée de tous pour braver les dangers d'une expédition de la nature de la nôtre, je ne sais quelle crainte vague d'échouer au port m'agite tout à coup. Le désert est comme la mer, fertile en pirates de toute espèce, et l'âme de Cuchillo est féconde en trahisons ; il me semble que ce bandit me sera fatal.

Et don Antonio de Mediana continua silencieusement sa route.

Il n'en était pas de même des deux cavaliers qui le suivaient. Il semblait à leurs yeux qu'une brume dorée s'élevait au-dessus du placier vers lequel ils se dirigeaient.

— Puissé-je, disait Baraja à son compagnon, ne porter toute ma vie qu'un manteau comme le vôtre, seigneur Oroche, si Cuchillo n'est pas le plus grand coquin que j'aie jamais rencontré ; et cependant je lui pardonne de bon cœur les perfidies dont il a manqué de nous rendre victimes ; car c'est à lui que je devrai d'avoir enfin mis le pied sur un de ces placiers dont j'ai tant entendu parler, et de la richesse desquels, je l'avoue, votre déplorable manteau m'avait fait si souvent douter.

Au moment où le gambusino aux longs cheveux allait relever avec quelque aigreur cette allusion

au vêtement sans nom que ses amis, par courtoisie, voulaient bien appeler un manteau, don Estévan s'était arrêté, tandis que Diaz mettait pied à terre.

L'aventurier se baissa pour ramasser sur le sable un objet noirâtre, d'une forme problématique : c'était une espèce de petite valise de cuir qui fut reconnue pour appartenir à Cuchillo.

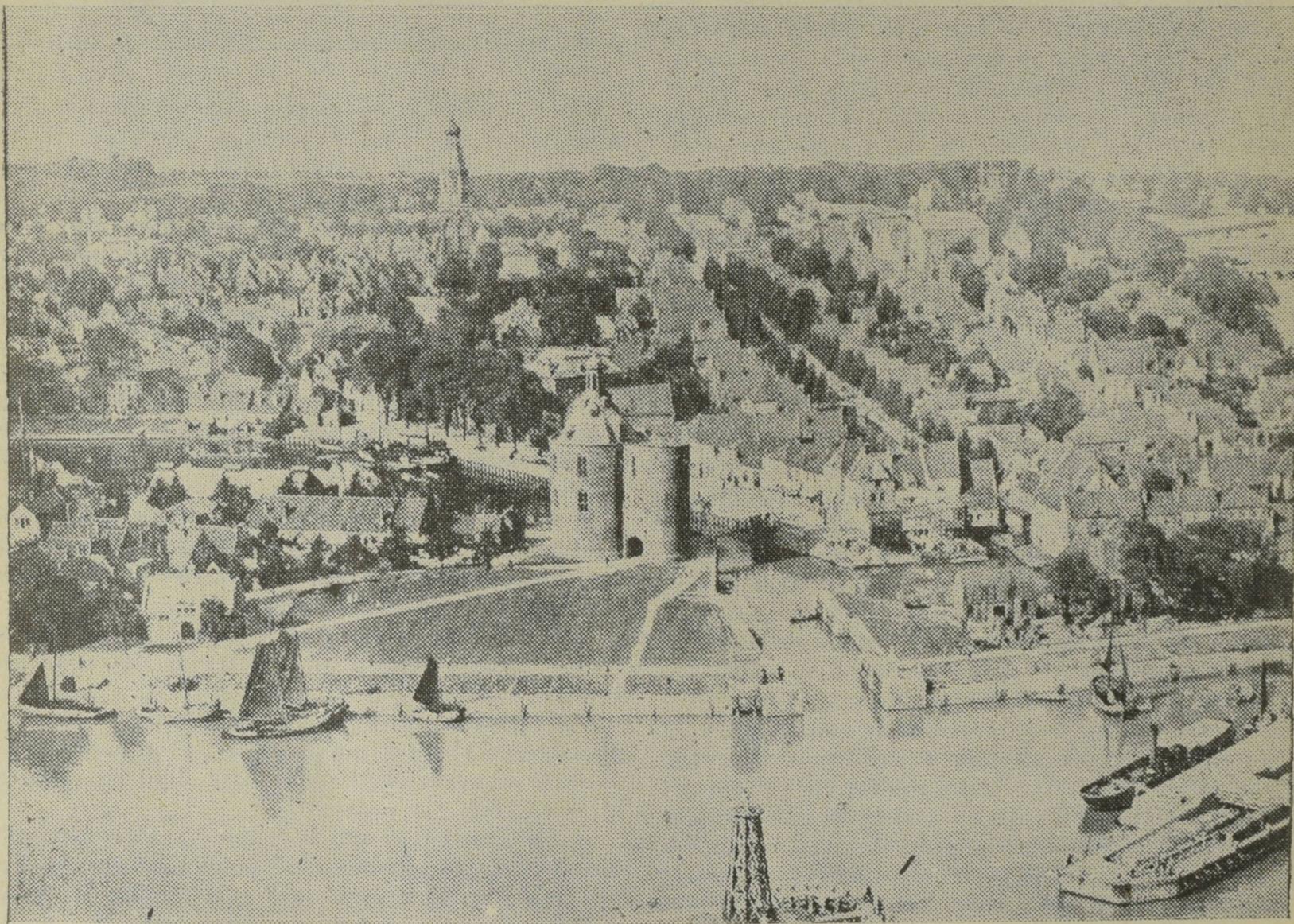
— Voilà qui vous prouve, seigneur, s'écria Diaz, que nous sommes bien sur sa trace, et que le jour qui va paraître ne tardera pas à nous signaler la présence d'un traître.

— Dont ce sera, je le jure, la dernière trahison ! ajouta don Estévan.

Après quoi, les cavaliers reprirent leur marche, bien certains, cette fois, que Cuchillo les précédait et qu'ils n'allaient pas tarder à le rejoindre.

En effet, au lever du soleil qui allait apparaître à l'horizon, les principaux acteurs de ce drame, poussés à leur insu par le doigt de Dieu, arrivaient à point nommé pour se rencontrer dans la partie la plus inaccessible de ces déserts au milieu d'une nature sauvage et imposante.

(A suivre)



LA PETITE VILLE D'ENKHUYSEN, sur les rives du Zayderzée, en Hollande.